

pris de le retrouver ici. Même, voyez comme l'esprit français sait manier l'ironie : les réflexions les plus édifiantes de son Eminence n'étaient autres que des citations de Renan ! ! ! ! Au reste, rien de plus orthodoxe, malgré une pointe de moquerie.

Pour faire de l'esprit d'une façon distinguée, le dramaturge qui s'y entend met en scène un Cardinal. Pour l'édification du public mitoyen, il se contente d'un moine. Oh ! la plaisante et caricaturale figure que ce moine de théâtre, tel qu'enfanté par l'imagination désordonnée d'un psychologue neurasthénique !

Le portrait de la Nonne a été esquissé avec suffisamment de respect et de fidélité. Avant d'entrer en religion, c'était une charmante et candide jeune fille ; elle a bien gardé au cloître son charme et sa candeur, elle a su acquérir en plus une rouerie, une mondanité même, absente jusque là tout à fait de son âme limpide. Délicieux sarcasme d'auteur Parisien ! Et la pièce, pas trop mal construite, amène facilement le dénouement prévu : retour inespéré, fortune amplement rétablie, mais . . . refus aussi pieux que persistant de quitter le cloître, malgré les supplications d'un toujours fidèle amour. Ah ! mais voilà le coup de théâtre ! Les expulsions et la communauté des Clarisses sécularisée ! En vain le héros, maintenant résigné à son sacrifice, emploie toute son influence auprès du Ministre des Cultes pour sauver le Monastère de la spoliation. Avant le noviciat terminé, et bien contre son gré, la religieuse rentre au foyer. Voici où intervient le Cardinal. Son rôle est délicat, et cela prend tout son prestige, toute son habileté pour vaincre les scrupules de la sainte enfant et lui faire entendre qu'elle n'est pas engagée, et puis et puis le tout finit par un gai carillon de mariage.

Je n'ai pas attendu si longtemps ; les journaux du matin, suivant la louable habitude de Paris, avaient livré déjà toute l'intrigue de la pièce. Mais vraiment, pour le temps que j'y restai, l'auditoire m'a intéressé bien autrement que les acteurs, tous de belle force pourtant. Combien peu je m'attendais d'y voir exprimée, et souvent, une sympathie non équivoque pour l'idée et le sentiment catholique, d'y entendre applaudir, et vivement, dans la partie " populaire " de l'immense salle, quand, par exemple, le Cardinal, s'élevant à toute la hauteur de son caractère et de sa dignité, dénonça énergiquement la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Et ce fut le pa-